

Prédication du culte du 5 août 2018

Amos 7, 12 - 15

Deuxième épître aux Corinthiens 5, 11.14 - 21

Évangile selon Marc 6, 7 – 13

Prédication : «Choisis pour aller vers tous»

Choisis mais pas séparés. «Alors il appela les douze, et il commença à les envoyer deux à deux». Il est facile de tomber dans le piège: croire que nous sommes choisis pour que nous soyons nous, entre nous, extraordinaires dans un monde ordinaire. C'est la tentation des peuples qui se proclament élus. L'Ancien Testament est saturé de cette conviction : Dieu aurait choisi un peuple... et par conséquence, il aurait «déchoisi» les autres peuples. Choisi et donc séparés, c'est la conclusion immédiate. C'est un reflet de petit groupe. Tout de suite, les choisis se mettent ensemble et créent une barrière -parfois même un mur, pour de vrai- pour se distinguer de ceux et celles qui ne sont pas choisis.

C'est le risque de certains ministères que les institutions chargent d'apparat et de signes différenciateurs. C'est la menace de devenir un peuple avec une destinée unique, manifestée de manière directe. C'est le risque de se prendre comme n'étant pas comme les autres.

Jésus appelle douze personnes. Ce n'est pas pour en faire une douzaine d'élus, mais pour les envoyer.

Jésus choisit pour envoyer. La distinction ici, ce n'est pas une distinction dans le sens d'une décoration, d'une séparation exclusive, d'un mépris de ceux qui ne seraient pas choisis. Jésus ne nous sort pas du monde pour faire de nous des hommes et des femmes autres que les hommes et les femmes. Il donne un pouvoir, mais pour aller et s'inscrire dans la réalité du monde.

Il nous envoie plus pauvres que les autres, moins solides que les autres, démunis et dépendants des autres. Ce sont les autres qui sont les vrais élus. Nous ne sommes que les appelés et les envoyés. Vers les autres.

Ne rien prendre avec soi est ici un signe d'humilité et de confiance. La prescription est de partir les mains vides, juste avec un bâton (signe encore de notre faiblesse, de notre besoin de soutien, de notre difficulté à marcher sans aide). Les disciples doivent partir sans pain, sans sac, sans argent. Juste avec des sandales et une seule tunique. C'est un aveu de nécessité des autres. A la différence de quelque religion ou de quelque groupe orgueilleux d'être choisi, à la différence de ceux qui veulent s'approprier le nom de «chrétien» en excluant ceux qui ne croient pas comme eux, la foi de Jésus-Christ regarde vers notre nécessité évidente des autres. Nous sommes envoyés par le pouvoir du Christ. Mais sans rien. Pour que personne ne se prenne pour quelqu'un.

Le pouvoir reçu ne rend pas inutile ou superflu le reste de l'humanité. Nous sommes choisis pour aller vers des gens qui ont besoin de Dieu et dont nous avons besoin.

Les non croyants, les athées, les membres d'autres religions, d'autres cultures, vivant d'autres réalités que la nôtre, ils sont en quelque sorte notre raison d'être, en tant qu'appelés et envoyés par Jésus.

Jésus fait tellement confiance à l'humanité. Jésus croit en ces gens inconnus qui sont la destination finale des envoyés. Il fait tellement confiance aux gens qu'il rencontre : une fois, réuni pour lapider une femme, un groupe d'hommes et de

femmes est confronté à la confiance de Jésus qui croit qu'ils auront la conscience de ne pas la tuer s'ils réfléchissent à leur propre histoire. Il ne se trompe pas. Aucune pierre ne tombe sur la femme. Jésus a cru que ces gens pouvaient avoir conscience et lucidité spirituelle et morale.

Cette fois, en envoyant ces disciples sans rien, **Jésus compte sur l'hospitalité et la solidarité du monde**. En Jésus, il n'y pas de méfiance envers le reste des hommes et des femmes du monde. «Dans quelque maison que vous entriez, restez-y jusqu'à ce que vous partiez de ce lieu». Si Jésus nous envoie sans rien, c'est qu'il fait confiance aux autres. A ceux et celles qui ne sont pas comme nous. Car nous serons reçus. Car le monde nous accueille, avec cette parole qui vient les mains vides et le cœur plein.

Il n'y a tout de même aucun triomphalisme, dans cet envoi. Nous ne serons pas reçus parce que nous sommes choisis. Il se pourrait même -et cela se donne régulièrement- que l'on nous ferme la porte. Jésus considère la possibilité que nous ne soyons pas reçus.

Il nous demande de manifester aussi notre témoignage.

Car nous ne portons rien d'autre que notre témoignage, notre expérience avec le Christ, notre foi. Ceci est important : nous ne sommes pas envoyés pour être toujours d'accord, pour justifier ou accepter tout ou n'importe quoi. Nous sommes envoyés pour dire ce que nous croyons avoir reçu du Christ. Et pour le partager. Même auprès de ceux qui ne nous accepteraient pas.

Aller et ne pas faire venir. «Ils partirent, et ils prêchèrent la repentance. Ils chassaient les démons et ils oignaient les malades, qui guérissaient». Tout le monde me parle, ces derniers temps, de trouver la manière de faire venir du monde. On me propose des idées formidables et des idées farfelues. Tout, pourvu que les gens viennent. Pour les faire venir, il faut tout mettre en mouvement, au risque de faire des activités sans aucun lien avec notre responsabilité de témoignage. Pour qu'ils viennent.

Juste pour faire venir du monde? C'est le commencement de la perte du sens, de l'Eglise, nous croire un peuple séparé qui recrute et non pas un groupe de personnes choisi pour aller à la rencontre des autres. Des groupes de la sorte nous sollicitent, pour nous parler de la croissance de l'Eglise comme l'augmentation du nombre de personnes qui la fréquentent. Ce n'est pas que cela ne me rendrait pas heureux, tout au contraire. Ce serait magnifique, de voir les Eglises se remplir à nouveau.

Mais l'intervention de l'Eglise en proclamant le Royaume de Dieu n'est pas un acte de recrutement, mais de service ouvert vers l'extérieur. C'est ce que l'Evangile dit ce matin. Le prosélytisme n'est pas l'identifiant principal de notre Eglise. Nous sommes une église au milieu de la multitude, envoyés pour témoigner. Nous sommes d'abord choisis pour aller vers les autres, non pas pour faire venir les gens vers nous. Aller et ne pas faire venir, est la mission de ces disciples que Jésus organise deux par deux pour les envoyer.

Certes, si nous oublions que nous vivons pour annoncer et non pas pour survivre institutionnellement, faire venir du monde est fondamental. Mais l'Eglise n'est pas le lieu de rendez-vous du monde. Tout au contraire, le monde est le lieu de rendez-vous pour l'Eglise choisie pour servir.

Notre vie d'Eglise en dépend. Aller vers les autres. Ceci veut aussi dire quelque chose pour nous. Nous ne pouvons pas nous asseoir à attendre que les autres viennent à nous. Nous ne sommes pas le centre, mais l'un des nombreux pôles d'une vaste relation, avec nos enfants, avec nos filles, avec nos fils, avec nos sœurs

et nos frères, avec notre famille, avec nos camarades, avec nos voisins et nos voisines. Nous devons nous rapprocher. Nous sommes aussi, nous-autres...

Choisis pour aller vers tous, vers toutes. Ceci dans l'idée honnête de faire se répandre le Royaume de Dieu et non pas d'en faire une exclusivité qui se partage en groupe fermé. Aller vers les autres pour améliorer les liens avec ceux qui nous aiment et que nous aimons, pour améliorer les liens avec ceux avec lesquels nous avons des ruptures et des distances. Nous, envoyés pour commencer la construction de quelque chose de mieux. Pas un mur qui enferme ceux qui viennent, mais un espace ouvert qui libère ceux qui vont vers les autres. Pour offrir la paix, le dialogue, la conversation ouverte. Pour demander et pour offrir le pardon. Nous, humblement. Sans rien entre les mains, sans aucune expectation autre que « servir, chasser le mal, guérir le monde ». Avec le pouvoir de celui qui nous envoie. Amen.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé